

En gros plan Emmanuelle Riva

Sainte-Marie-Éleuthère

Numéro 33, mai 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sainte-Marie-Éleuthère (1963). En gros plan : Emmanuelle Riva. *Séquences*, (33), 44-46.

EMMANUELLE RIVA

5. Ste-Marie-Elleuthère



L'artiste se révèle à son pouvoir de créer de la beauté : beauté entrevue comme idéale dans la clarté de l'intelligence, beauté rendue à son objet après avoir été nourrie par une sensibilité humaine. Distinguer l'artiste dans le domaine de l'interprétation pose toujours un problème délicat, car entre l'oeuvre et le critique s'interpose un texte qui porte déjà le sceau de son auteur. L'art, dans ce cas, repose sur une double fidélité : fidélité à l'original, fidélité de l'artiste à soi-même. La capacité de création reste donc très mince et réside dans le *comment* ces deux fidélités coïncideront à l'instant précis où le spectateur ou l'auditeur seront appelés à participer à cette communion.

Au cinéma, la qualité de l'interprétation doit apparaître, non seulement par delà un texte, mais encore à travers des images commandées à la fois par le réalisateur et le photographe. C'est autant de risques qui peuvent compromettre la part de création du comédien. Tout est prévu : les paroles, les moindres gestes, jusqu'au battement de cil. L'angle de vision est même imposé au spectateur. Et cependant, quelle présence l'artiste n'impose-t-il pas au cinéma ? Présence à ce point envoûtante que ceux qui créèrent l'industrie cinématographique misèrent sur elle et la prirent comme critère de la valeur même du film.

Ces réflexions sur l'art de l'interprétation conduisent en droite ligne à Emmanuelle Riva, car elles définissent la qualité même de sa présence à l'écran. Hier, une inconnue; aujourd'hui, une artiste recherchée. Que s'est-il passé ? Elle était une jeune fille toute simple . . . Mais à quoi rêvent les jeunes filles ? Emmanuelle Riva rêvait de théâtre. Ses parents s'y opposaient. En attendant de réaliser ses projets, elle exerçait à Remiremont, dans les Vosges, le métier de couturière. Une annonce pour un concours à l'École d'art dramatique de la rue Blanche l'amène à Paris. Entendue, elle est reçue. Pendant près de deux ans, elle suit assidûment les cours. A vingt-deux ans, elle monte sur les planches et tient des rôles dans *Espoir*, *Dialogues des Carmélites*, *Britannicus*, *Faust* . . . Ignorée du grand public, elle est cependant remarquée des connaisseurs. Et un jour, c'est la grande chance qui ne sourit jamais qu'à ceux et celles qui l'ont préparée par le travail sérieux. Alain Resnais lui offre de devenir l'héroïne du film qu'il prépare en collaboration avec la romancière Marguerite Duras: *Hiroshima, mon amour*.

Emmanuelle Riva s'attache à un rôle qui colle à son être et dont elle sait rendre les plus subtiles nuances. Le regard, la voix, la démarche, le geste composent avec l'intelligen-

ce pour révéler du personnage qu'elle incarne la vie intérieure et profonde. Sa présence dégage un charme, confère au film qu'elle anime une dimension poétique, un rayonnement mystérieux, un pathétique discret qui désormais seront l'apanage d'Emmanuelle Riva. C'est là sa part de création et c'est sa manière d'être fidèle aux auteurs qui lui ont donné leur confiance.

C'est ensuite Marcel Hanoun qui la choisit comme vedette de son film : *Le huitième Jour*. C'est l'histoire d'une jeune fille dont le visage ne s'éclaire qu'une fois la semaine au galop des chevaux de course. Emmanuelle Riva sait être avec simplicité et sincérité cette jeune fille qui s'ennuie.

Elle joue le rôle de Barny dans *Léon Morin, prêtre*, adaptation par Jean-Pierre Melville du roman de Béatrice Beck. Avec émotion, nous retrouvons la Barny du roman enrichie d'une qualité humaine nouvelle. Emmanuelle Riva réussit à nous faire oublier le drame d'*Hiroshima*, l'isolement du *Huitième jour* pour incarner une autre femme esseulée que nous ne connaissons pas encore et qui est vraiment Barny.

Depuis longtemps, on songeait à adapter à l'écran *Thérèse Desqueyroux*, le chef-d'oeuvre de François Mauriac. Mais l'auteur s'y opposait.

Quand, un jour, il donna son consentement à Franju, c'est Emmanuelle Riva qui, d'un commun accord, fut choisie pour le rôle titre.

Thérèse Desqueyroux ardente, secrète, dévorée par son rêve intérieur ; Thérèse Desqueyroux éprise de liberté, assoiffée d'amour, incroyante mais ouverte à Dieu, exigeait une interprétation qui rendît toutes les nuances d'une âme complexe, tendue, déchirée par ses contradictions. Par un jeu sobre, intelligent, tout en fines nuances, Emmanuelle Riva sait, une fois de plus, être le personnage qu'elle incarne. C'est la vérité même de Thérèse Desqueyroux qu'elle met en valeur

en lui donnant une présence, une intensité tragiques.

La carrière d'Emmanuelle Riva restera-t-elle rivée à ces rôles d'écorchées vives ? On devine pourtant à un sourire parfois plein de malice, à un éclat soudain du regard, à un mouvement de tête qui relève le nez de façon impertinente, qu'Emmanuelle Riva possède une versatilité qui la rend apte à traduire d'autres états d'âme moins douloureux, mais bien humains, peut-être même à jouer la comédie qu'elle aime, affirme-t-elle. Il est certain qu'Emmanuelle Riva n'a pas fini de nous étonner.

(suite de la page 42)

LE CINÉMA À TRAVERS LE MONDE — Louis Chauvet, Jean Fayard, Pierre Mazars, Paris, Hachette, 1961, 1 vol. 5½ x 8, 348 pages.

Une histoire condensée du cinéma; un inventaire rapide des oeuvres, des artisans, des écoles, des tendances, des styles; un large tour d'horizon de la production mondiale de films; un court bilan des profits et pertes du cinéma contemporain : tel est le contenu du *Cinéma à travers le monde*. Abondamment illustré, d'une présentation typographique soignée et d'un style très alerte, ce livre plaira aux

cinéphiles qui n'ont ni le temps ni la patience de se référer aux histoires générales de Sadoul, de Ford, de Brasillach.

Certes il nous laisse sur notre faim de connaissances, et certains chapitres ont l'allure de panoramiques par trop filés, mais on ne saurait souhaiter un guide plus averti, plus enthousiaste et plus complaisant. Si, comme nous en prévient l'avant-propos, l'intention des auteurs n'était point de produire une "histoire" de plus, mais de tracer la carte en relief du cinéma, la réussite est presque parfaite. Pour un premier contact facile avec l'histoire du cinéma, *Le cinéma à travers le monde* est un livre utile.

H.-P. S.